

Madeleine
Monette

La Femme furieuse

ROMAN

Des rondeurs de raisins noirs

Pas une minute elle n'attendrait l'arrivée de sa mère, elle n'en aurait pas le temps, elle s'y préparait trop éperdument. À ce rythme elle épuiserait vite ses énergies, mais elle se connaissait, son énervement lui donnerait un second souffle, la ferait même tenir des retrouvailles jusqu'aux adieux.

À genoux devant la cuisinière, le visage entamé par l'odeur caustique, elle récurait le ventre du fourneau de ses mains gantées de jaune, les imaginant phosphorescentes dans une cage de scène obscure, mains dansantes tenant lieu de tout le corps, elle était à la fois une chorégraphe inspirée et une fillette animant un spectacle, c'étaient sans doute les vapeurs toxiques de la pâte à nettoyer.

S'acharnant sur les nappes de sauce carbonisées, d'un brillant noir d'émail, Juliette les badigeonnait généreusement, puis grattait les croûtes ramollies avec une spatule, langues de boue s'enroulant sur elles-mêmes. Elle avait promené partout la porte du four avant de la larguer dans la baignoire, et avait déplié un journal sur le linoléum pas plus grand qu'un mouchoir de poche. Le vieux pot de décapant dans le couvercle rouillé duquel était soudé un pinceau datait de son premier appartement, et pas une fois elle ne s'en était servi après avoir emménagé avec Oleg cinq ans plus tôt. Lorsqu'elle en aurait fini, la cuisinière n'aurait jamais été aussi propre. Il y avait maintenant sur le marché des mousses en bombe parfumées au citron, tout aussi asphyxiantes cependant, et puisqu'elle avait commencé avec ça, puisque cette antiquaille faisait l'affaire...

Les pieds nus, les genoux ombrés d'encre d'imprimerie, elle a eu du mal à déplier ses engourdissements en se relevant. La danseuse avait l'habitude de forcer sans pitié ses muscles, ses articulations, de bondir au cœur de ses périlleuses contorsions, pas de s'oublier elle-même enfouie dans un four. Les cheveux dressés sur la tête en brosse soyeuse, un short effrangé sur le rond des fesses et un t-shirt blanc enserrant la carrure de ses épaules, où ondoyait le slogan *Save the Whales* en fines lettres bleues, elle arrivait à l'âge de confondre maturité et perfection sans s'effrayer des premiers signes du vieillissement.

Résolue, elle s'est attaquée aux cuvettes des feux où avaient séché de brusques débordements de liquide, puis aux bagues de chrome maculées de taches cuites et recuites, puis à la hotte du ventilateur enduite d'une pellicule de gomme jaune. Il ne lui restait plus que deux jours, quelque cinquante heures où la saleté confortablement incrustée, qui auparavant ne faisait qu'accuser l'ancienneté des lieux et ajouter à l'atmosphère douillette, continuerait de lui inspirer des ambitions démesurées, des ardeurs de ménagère ne reculant devant rien. Avec son tampon qui dégorgeait une glu rose, elle était une frotteuse tantôt maniaque et tantôt dégoûtée, qui se livrait au dégraissage comme à une passion effrénée et en devenait captive, elle ne pensait qu'à effacer toutes traces de ses paresseuses. Éprouvant une honte irraisonnée, elle était soudain en désaccord avec les conditions mêmes de sa vie, du seul fait qu'elle craignait de paraître négligente aux yeux de sa mère, pourtant pas facile à tromper.

•

L'avant-veille Camille, que Juliette appelait Mia depuis le berceau, avait ressurgi de sa petite ville tranquille du nord pour lui annoncer, dans un rare interurbain, son intention de venir la voir sans son père. Le rez-de-chaussée du magasin où elle était chef du rayon de bijoux serait fermé pour cause de rénovation, et elle profiterait de ce que ses employés seraient dispersés aux étages pour prendre de courtes vacances. Elle avait besoin d'un changement d'air, mais apparemment pas Lambert qui de toute façon n'aimait pas voyager en avion, ni courir les grandes avenues commerciales, ni pirouetter parmi les chassés-croisés des voitures. Et puis il devait planter au plus vite le potager, plus tard serait trop tard, les légumes ne sortiraient qu'à l'automne pour geler la nuit. Un brin de solitude ne le ferait pas mourir, sûrement il se jetterait dans ses écrits secrets, qu'il ne lâchait plus depuis qu'il s'était retiré de son emploi à l'imprimerie. Quand on tournait autour de lui, il se sentait contraint de griffonner toujours quelque chose, et rien ne lui venait. À moins qu'il ne gaspillât l'occasion à écouter les tribunes téléphoniques de la radio, à tremper dans les histoires des autres... Oh! elle ne s'imposerait pas et ne resterait pas plus d'une semaine. Elle avait des envies à elle, de petits projets personnels, et elle ne serait pas fâchée d'avoir un peu de liberté. Elle souhaitait faire des courses, rencontrer des joailliers et des distributeurs, secouer de vieilles amitiés peut-être aussi. Elle

était retournée si peu souvent dans le quartier de son enfance, deux ou trois brefs détours tout au plus en vingt-cinq ans, rien que des crochets auxquels l'avait poussée une sorte de curiosité d'usage, les fois où le hasard l'avait menée par là. Surtout Juliette ne devait rien changer à ses habitudes et à ses engagements, sa mère s'y adapterait volontiers. À vrai dire, de cette façon, elles auraient sans doute juste assez l'une de l'autre. Si, si, pourquoi le nier?

Voilà ce qu'elle avait osé dire, Mia. C'était beau la franchise mais tout de même! Comme si elle avait tenu à porter le coup uniquement pour le plaisir, en obéissant à une vicieuse arrière-pensée. Ça lui ressemblait si peu que Juliette s'était demandé, l'instant d'après, si quelque chose ne clochait pas.

Ce quartier-dortoir où elle avait grandi, cet enclos de verdure moins ordonné que sans caractère, où les enfants n'avaient rien de mieux à faire que de jouer à la balle contre les portes de garage, en résistant à la tentation d'aller vadrouiller au centre de la ville, parmi son agitation bigarrée et inquiétante, peut-être Mia l'avait-elle plus ou moins rayé de la carte pour la bonne raison que, dans sa jeunesse, on l'avait empêchée trop sévèrement d'en sortir? Mais maintenant qu'elle goûtait le voisinage de montagnes et de lacs, la hauteur infinie d'un ciel de campagne, la blancheur accueillante d'une agglomération que l'œil contenait aisément à distance, aussi aisément qu'un tas d'œufs ou de perles sur l'herbe, maintenant qu'elle vivait dans un clan serré où une nouvelle coiffure produisait le même effet qu'un ours noir dans une piscine, ou qu'une météorite dans un champ, tout ne lui serait-il pas une menace dès qu'elle sortirait de chez sa fille? Ne serait-elle pas démontée par l'indigence crasseuse et fétide, la maladie blottie au pied des immeubles et la schizophrénie en guenilles sur les bancs; par les émanations des couloirs souterrains, les chaussées éructant des colonnes de vapeur ou déroulant des ruisseaux de déchets; par la friabilité apparente du sol, les croûtes sèches s'affaissant sous les véhicules et les trous pouvant engloutir les enfants; par les audaces frisant l'insanité, piéton en robe de chambre et mules de cuir au bras d'une femme en tailleur, voyageur du métro exhibant son pénis au ras d'une jupette; par les maigreurs terreuses et les fiertés en déroute, sans-abri au pantalon baissé sur les chevilles, garçon arrachant la chaîne d'or d'une passante; par les ambitions exaspérées et douloureuses, téléphone public démoli à coups de pied dans un happening de karaté, vitrage écroulé d'un abribus?... Comprendrait-elle les millions d'entêtés, sa fille y compris, qui prétendaient faire l'expérience ultime de la liberté dans cette ville de plus en

plus sauvage? Oh mais, Juliette n'allait pas se mettre sur le dos toute la misère du monde et regretter de ne pouvoir en préserver sa mère, n'était-elle pas trop sensée pour cela?

Pendant qu'elle brossait les grilles du four dans l'évier, battant l'eau grise où flottaient des débris calcinés, elle songeait aux appareils ménagers de Mia toujours si reluisants, enfin qu'elle ne laissait pas se souiller comme ça. Mia les astiquait souvent le soir, après avoir feuilleté des magazines à table pour retarder son farouche ménage de routine. Pour Juliette, la peur d'être jugée par une mère incommodée se mêlait à la certitude de ne pouvoir la satisfaire, peu importaient les efforts déployés. N'habitait-elle pas un trois-pièces défraîchi et suranné, à la salle de bains décrépite, aux fenêtres toujours coincées dans leur cadre, aux moulures et aux plinthes grosses de peinture, qui n'aurait jamais la propreté aérée d'une maison de banlieue? Néanmoins, elle s'asservissait d'avance aux exigences de sa mère, consentait à ce qu'elle revînt faire la loi dans sa vie. Elle s'en voulait confusément, nourrissait contre elle-même une petite colère qu'elle distinguait mal de son ardeur au travail, mais elle poursuivrait jusqu'au dernier instant sa mise en ordre précipitée, sa chasse aux incuries complaisantes et aux contrariétés assez endurées. Tout y passerait, son logement, sa liaison avec Oleg, son travail au sein de la troupe de danse.

Aussi loin que remontaient les souvenirs de Juliette, sa mère était une vendeuse en blouse blanche et blazer rouge, qui s'occupait de la maison comme si c'eût été une nécessité fâcheuse mais absolue, veillant à ce que rien ne manquât ni ne montrât des signes de fatigue. Elle menait sa barque avec un détachement plus efficace que tous les scrupules d'une ménagère asphyxiée par la tâche, et conservait une beauté de femme jamais enfermée. La sœur de Juliette était aussi une experte en soins domestiques, plus tendue et irritable cependant, sûre de n'en jamais faire assez. Mia avait dû n'influencer que celle-là, car Juliette ne sortait l'éponge et l'aspirateur qu'avant de recevoir à dîner ou d'offrir une fête, allant au plus pressé et masquant le plus flagrant, puis ouvrant tout grands les bras au milieu de la place pour marquer son contentement ou sa démission, elle-même n'aurait su trop dire.

Pour sa mère toutefois Juliette allait se dépasser. Le lendemain, elle laverait les parquets qui noircissaient la plante des pieds et donnaient la sèche impression de glisser sur une poudre de charbon, elle mettrait des casseroles d'eau bouillante dans le congélateur et détacherait les pans de givre

à l'aide d'un tournevis, pratique interdite mais aussi irrésistible que de peler un dos après un coup de soleil, puis elle s'attaquerait aux murs de la cuisine en tournant en rond sur un escabeau comme dans une garde-robe, se réjouissant pour une fois de l'exiguïté de la pièce où une mousse cotonneuse poussait sur les jaunes brûlés du papier peint, mais d'abord elle devrait faire tremper tous les stores vénitiens, la liste était si longue! Elle avait des haut-le-cœur rien que d'imaginer les heures à venir.

Quand Juliette laisserait tomber gants et chiffons, Mia entrerait dans un appartement plus frais que jamais, se fabriquerait un horaire agréable où elle aurait toujours le temps de disparaître dans la douche, de changer de vêtements et de boire un autre thé, tandis qu'à des centaines de kilomètres son mari s'empêtrerait dans ses mauvaises humeurs, ses frustrations d'homme ne supportant pas d'être seul, incapable de se donner du plaisir. Le récit improbable qu'il avait commencé cinq ans plus tôt, ce fatras de liaisons fantasmées que Juliette avait parcouru en cachette plusieurs fois, n'était-il pas devenu un moyen de démentir son inaptitude à vivre? Après avoir été sa planche de salut, son unique recours contre la souffrance d'avoir été maintenu dans un isolement nauséux, brutalisé par caprice, humilié et détourné de soi par ses deux ravisseurs, fugitifs armés qui l'avaient obligé à se terrer avec eux dans les bois, n'était-il pas devenu un moyen de réinventer son corps? En tout cas, depuis que la police avait rendu Lambert à sa famille en le versant sur un lit d'hôpital, il gardait un œil fixement ouvert sur une vérité chaude et palpitante, entrevue du fond d'une planque.

Ce n'était pas que Mia et Lambert vieillissaient moins bien que la majorité des gens, inhabiles à se dissimuler leur insensibilité grandissante l'un à l'autre, absorbés plus que jamais par leurs minuties routinières, désertés par l'espoir et l'envie de faire mieux, ballottés par les petites vagues de la banalité qui les soulevaient à peine, mais Lambert entretenait en lui des turbulences imaginaires et toniques, à la différence de Mia qui contrôlait les moindres facettes de sa personnalité, exposait même ses faiblesses pour montrer sa force de caractère, donnant l'impression de manquer de profondeur et de fantaisie, de n'avoir pas de pensées glissantes. D'ailleurs, leur dissemblance physique devait venir de là, lui vieillard avant l'âge travaillé par une fragilité et une lenteur d'ancien supplicié, on aurait dit par une lucidité malvenue, elle portant avec une énergie satisfaite ses rondeurs contenues, parfumées.

La porte du four réinstallée, Juliette a jeté son dernier tampon à récurer et le pot de décapant. Ayant rincé ses

mains gantées sous le robinet, elle a chiffonné le journal qui protégeait le plancher, pour ensuite l'enfoncer du poing dans la poubelle pleine. D'après elle, Mia avait toujours eu l'air parfaitement adaptée, contente de l'ordre général de son existence et maîtresse de son bien-être, grande femme soignée qui paraissait choisir de bonne grâce ses privations, du fait sans doute qu'elle excellait dans l'art de la compensation. Ainsi, l'abdication progressive de Lambert n'avait pas semblé la déranger outre mesure, comme si elle n'avait eu qu'à modifier sa façon d'être indépendante, partenaire rebattant calmement les cartes pour les redistribuer.

Juliette a transporté le panier à ordures devant la porte d'entrée, afin de ne pas l'oublier en sortant. D'une brusque secousse des poignets elle s'est débarrassé de ses gants qui ont atterri dans l'évier, puis a calé les paumes sur ses reins pour contempler la cuisinière. Elle avait oublié la cuvette d'un feu, comment était-ce possible! Quatre feux juste sous son nez, et elle en avait oublié un, n'était-ce pas à faire pleurer? Il fallait maintenant récupérer le dernier tampon et renfiler les gants. C'était bien elle! tête en l'air dès qu'elle se mêlait du ménage. Elle en avait une boule d'étoupe dans la gorge, elle était prête à se décourager.

•

Elle frottait le bol d'émail bleu en combattant une nouvelle répugnance, lorsqu'elle a revu Oleg penché sur la cuisinière à sa place, moins d'un an auparavant. S'il s'en prenait aux mêmes résidus vitrifiés qui refusaient de fondre sous le tampon, plus durs que des ronds de lave, il se réfugiait dans sa tâche comme dans une punition méritée. Il venait de lui annoncer qu'il avait eu une aventure pendant des mois, mais qu'à présent c'était fini, il se rendait compte à quel point il tenait à elle, et il n'en pouvait plus de se partager, de se multiplier dans ses mensonges sans faire le bonheur de personne. Il avait cru prendre une grande fille sous son aile, une femme brillante mais pas d'aplomb, puis il avait dû se défendre contre une amoureuse envahissante, décidée. Non, il n'allait pas lui dire qui c'était. Ah! il n'avait pas touché le fond de cette affaire, sa mère devait y être pour quelque chose, sa mère et la cohorte des femmes qui l'avaient élevé. Ça n'avait pas été léger ni de tout repos, mais il ne disait pas que les tourments de l'infidélité le rachetaient d'avance, elle lui mettait ces mots-là dans la bouche. Il avait

un faible pour les gens qui ne cachaiet pas leur besoin de lui, sa belle danseuse par exemple, son artiste. Il savait qu'il risquait de la perdre, et il ne tolérait pas de la voir dans cet état épouvantable, mais au moins il avait avoué!...

À peine cette bombe lâchée sur un samedi pareil aux autres, Juliette s'était sentie fauchée sur place. Tremblante, étourdie de douleur et de stupéfaction, elle avait eu envie de n'écouter que sa fureur et de sortir en claquant la porte, pour le laisser se débrouiller avec son fouillis d'émotions, ne pas être mêlée à ça. Au lieu de se prendre dans les filets d'une dispute, elle aurait volontiers effacé son passé avec lui, ne venait-il pas de lui en dérober une bonne partie, de dévoiler que rien ne s'était passé comme elle l'avait compris? Des mois entiers ne venaient-ils pas de s'effriter, où elle avait cru savoir qui elle était, mais n'avait rien su du tout?

Il y avait eu des invectives, des feintes d'habile parleur se condamnant et se blanchissant d'un seul souffle, des sanglots et même d'étranges étreintes, puisqu'elle n'avait que lui pour la consoler, enfin l'impression tenace qu'ils étaient terriblement banals, d'une tristesse à faire lever le cœur. Aussitôt hantée par l'autre femme, qu'il avait tenue dans ses bras et embrassée sur la bouche, son visage ouvrant ses jambes et son torse moite s'alourdissant sur elle, Juliette avait découvert que la fidélité n'était pas un état moral à ses yeux, mais la vérité, oui. Elle aurait mieux excusé une aventure rapide, semblable à une vigoureuse ablution matinale, que la surenchère de dissimulations dont elle avait été dupe. L'année d'avant, elle-même n'avait-elle pas couché en secret avec un spectateur épris de la danseuse, qui avait conclu de ses prouesses athlétiques à l'intensité amoureuse, avait espéré s'abîmer dans des ardeurs sans précédent, malgré un physique aussi rouillé qu'attendrissant de sédentaire?

Tandis qu'Oleg s'était obstiné sur les bagues des feux, pas très confiant mais déterminé à se protéger, souhaitant que leur vie s'effondrât vite ou rentrât vite dans l'ordre, elle avait perdu l'usage de son corps dans un fauteuil, oublié qu'elle avait des bras et des jambes à force de se tourner au dedans d'elle-même, de regarder les choses en face, mais elle avait survécu à sa rage. Ne respirant plus que pour son malheur, elle avait bientôt eu pitié de la misère d'Oleg, on ne cessait pas d'aimer comme ça.

Depuis lors, elle s'apercevait que les règles avaient changé. Encore attachée à Oleg, elle se sentait une désinvolture volontaire, plus réaliste qu'irresponsable à son avis.

C'était dans cet esprit qu'elle avait demandé à Oleg de modifier son calendrier, de s'absenter pendant la visite de sa mère. Craignant que les libres allées et venues d'un amant ne fussent choquantes pour Mia, qui s'était mariée avant d'avoir vingt ans et avait l'habitude de lui déclarer que le mariage n'était «pas si affreux», Juliette avait aussi compté que ses rapports avec sa mère seraient plus détendus si elles n'avaient pas à composer avec Oleg, à trois dans un petit logis ne risquait-on pas de se heurter? À présent elle devait réparer seule les négligences de cinq ans de vie à deux, abattre plus de travail qu'elle et Oleg n'en avaient jamais entrepris, mais elle s'estimait chanceuse d'être en pleine possession des lieux et d'avoir toute latitude pour penser à Mia.

La veille du départ d'Oleg, elle avait eu une longue explication avec lui, la pêcheuse avait dégagé sa ligne des algues. Ils s'étaient entendus sur ce qu'ils pouvaient exiger l'un de l'autre, repas en tête-à-tête aussi souvent que possible, concerts où ils seraient susceptibles de découvrir de nouvelles musiques, visites au port d'attache du bateau de l'institut pour au moins respirer la mer, aveu des attirances persistantes, peut-être un enfant passé le cap de trente-cinq ans... Juliette ne croyait pas aux bonheurs de conserve, elle savait s'abandonner aux assauts de l'instant et chercher son centre dans la fièvre du mouvement, mais sa mère comprendrait mieux ce programme qu'une disponibilité créatrice, ou un laisser-aller bourbeux.

En hochant la tête de côté, Juliette a pincé un pauvre sourire. À vingt-neuf ans, son désir de plaire à Mia lui rappelait encore ses zèles de fillette. Elle s'attardait dans cette déception, ignorant ses yeux fixes qui commençaient à brûler, lorsqu'elle a senti d'infimes piqûres dans la pulpe de ses doigts. Elle avait transpercé ses gants dans la ferveur absente et enragée de ses pensées d'Oleg, et les pailles du tampon lui faisaient l'effet d'échardes. Alors elle a décidé que cela suffisait, la cuisinière garderait son œil poché.